

France Vézina, Jacques Savoie, Françoise Tremblay

Jean-François Crépeau

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

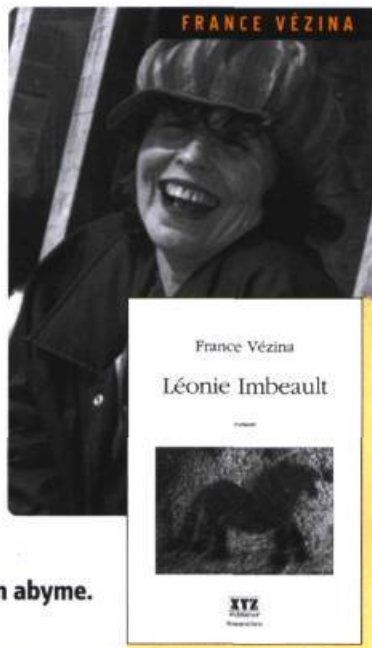
Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2005). Compte rendu de [France Vézina, Jacques Savoie, Françoise Tremblay]. *Lettres québécoises*, (119), 24–25.

France Vézina, *Léonie Imbeault*, Montréal, XYZ éditeur, 2005, 296 p., 25 \$.

De la fiction à la réalité à la fiction

Ou du bon usage de la mise en abyme.



Les œuvres écrites par France Vézina à ce jour me sont généralement apparues comme l'expression, de mieux en mieux peaufinée, d'un univers sur lequel règne le rêve sous toutes ses formes.

Depuis *Les journées d'une antropopbage*, un recueil de poésie paru en 1974, en passant par *Slingsbot* ou *La petite Gargantua* (Le Noroît, 1979), le récit poétique qui l'a révélée à la majorité de ses lecteurs et dont je garde le plus vif souvenir, en passant par ses œuvres dramatiques et son premier roman, *Ostber, le chat criblé d'étoiles*, l'écrivaine ravit littéralement celui qui ouvre ses livres et le plonge dans un univers où elle le maintient, du début à la fin, dans un état de plaisir intellectuel des plus jouissifs.

Au fur et à mesure, j'ai observé dans ses textes l'évolution de son art. Celui-ci s'est manifesté autant par la recherche d'un propos soucieux du détail que par une maîtrise, constante et progressive, de toutes les techniques littéraires. Si bien qu'aujourd'hui que paraît *Léonie Imbeault*, j'y reconnais un roman de maturité, une histoire où France Vézina exploite les multiples avenues de son talent, et nous en fait découvrir d'autres, jusque-là inconnues.

DE LÉONIE À ÉMILIE

Pour comprendre ce que raconte *Léonie Imbeault*, nous pouvons imaginer deux tableaux suspendus côte à côte, si près l'un de l'autre qu'on croirait qu'ils se font écho.

Le premier représente de nombreuses scènes de l'adolescence tumultueuse de Léonie, du cocon familial étouffant qu'elle met toute son énergie à fuir jusqu'à un monde idyllique où, malgré elle, le destin assassinera son rêve.

Le second évoque l'univers, apparemment réel celui-là, d'Émilie Lajoie, la romancière qui imagine ce qui se trame dans la vie de la Léonie d'à côté en racontant la sienne propre. Bref, vous l'aurez compris, *Léonie Imbeault* s'emploie à une minutieuse mise en abyme, cette forme littéraire où une fiction s'emboîte dans une autre ou, parfois, s'y fond.

L'UNIVERS DE LÉONIE

D'une part donc, il y a Léonie Imbeault. Au début de l'histoire, elle a 13 ans, elle est l'aînée d'une famille de six enfants. Ses parents, qu'elle appelle ironiquement Motus et Bouche cousue, tentent d'inculquer à leur progéniture des valeurs qu'ils ont eux-mêmes reçues étant jeunes, comme s'ils étaient de simples amibes. Léonie,



L'Enfant du roman, a une imagination débordante et le rêve est au cœur de son existence. Depuis qu'elle s'est remise d'une sévère pneumonie, elle est devenue « ce qu'elle était réellement : une boule d'énergie ; un petit Monstre Radieux ».

Quand elle ne s'entête pas à s'opposer à sa mère, à son père ou à toute autre autorité, elle s'enferme dans l'univers de son imagination où elle construit un monde qu'elle tapisse de rêves merveilleux et où galopent des chevaux magiques. Autrement, elle écrit des pages et des pages à l'aune de ses créations et de ses créatures.

Le comportement de Léonie sèmera l'inquiétude autour d'elle jusqu'à ce qu'on la place en maison d'enfermement. Chaque fois, quels que soient les traitements qui lui sont infligés, de plus en plus horribles notons-le, elle retournera à la maison paternelle sans qu'on soit venu à bout de ses convictions. La lutte entre elle et ses parents, son père Jean-Paul surtout qui veut de la sorte protéger Corinne, sa femme, est farouche et ne prendra fin que par son départ.

LE MONDE D'ÉMILIE

D'autre part, les péripéties vécues par Léonie Imbeault ne s'enchaînent pas les unes à la suite des autres sans qu'Émilie, la seconde héroïne du roman, n'intervienne. Tantôt elle surgit pour s'impliquer directement dans les épreuves que traverse Léonie comme si elle pouvait, ou voulait, gommer un passage qu'elle a elle-même écrit. Tantôt elle apparaît pour partager son sort d'écrivaine dépitée, un scénario qu'elle a mis longtemps à coucher sur le papier est abandonné plutôt que de devenir le film qu'elle attendait. Tantôt enfin elle raconte le cheminement de sa propre famille, ses relations avec Renaud, son amoureux mythique et le père de ses enfants, comme les rapports qu'elle entretient avec Charlotte, sa fille, elle-même mère de Théo, et avec son fils Francis.

L'HÉROÏNE ET SON DOUBLE

Voilà donc deux histoires distinctes mais imbriquées l'une dans l'autre, allant parfois jusqu'à la quasi-fusion de l'écrivaine et de son héroïne. Cette osmose passe par la recherche d'écriture que France Vézina effectue de façon minutieuse, développant par exemple une idée avec autant de mots ou d'expressions qu'il faut pour la faire mieux comprendre.

Son discours étant ainsi plus percutant, le pouvoir de faire rêver de la romancière a de nouveau joué et les héroïnes de *Léonie Imbeault* m'ont plaisamment accueilli dans leurs univers.

Jacques Savoie, *Les soupes célestes*, Montréal, Fides, 2005, 276 p., 24,95 \$.

Un long fleuve tranquille n'est pas toujours ennuyeux

Osmose d'univers distincts.

Depuis *Les portes tournantes*, puis de *Cirque bleu* et des *Ruelles de Carezzo*, lire du Jacques Savoie, c'est fréquenter des personnages en quête du bonheur de vivre. Ceux des *Soupes célestes* n'y échappent pas.

JACQUES SAVOIE



LES FORTIER

Ici, tout est d'abord rapide. Alors qu'ils rentrent de Floride, on vole le Winnebago de Max dans lequel dort sa mère Hélène. Le fils appelle à sa rescousse son frère Alex. Entre-temps, le véhicule est abandonné et la vieille dame rejoint ses fils au moment où Max meurt subitement.

Nous pénétrons ensuite dans l'univers grand bourgeois de cette famille sur laquelle feu le juge Hubert Fortier exerce un pouvoir absolu grâce à la fiducie testamentaire qu'il lui a imposée

et que le notaire Leclerc administre de façon tatillonne.

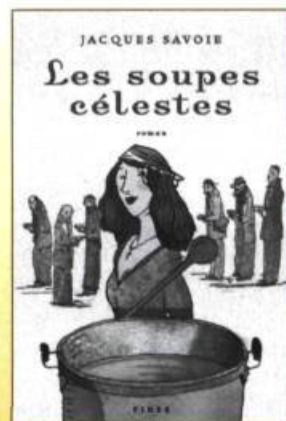
Cette famille, c'est Max, le fils adoptif mal-aimé, un créatif publicitaire que les siens connaîtront mieux à la lecture de son testament. C'est aussi Alex, un avocat inquiet malgré son apparent esprit d'organisation, que son père effrayait. Quant à Hélène, elle fut l'amoureuse inconditionnelle de son mari, celui-ci l'ayant sortie d'un milieu modeste et en ayant fait une épouse comblée mais sans caprices. Enfin, il y a Charles Leclerc, le fils naturel du juge qui souhaite être admis au sein du clan familial.

L'ACCUEIL DU PÈRE

Alors que tous se retrouvent autour des legs de Max apparaît Achille Murphy, héritier inconnu et habitué de l'Accueil du Père, un établissement modelé sur l'Accueil Bonneau. Antithèse des Fortier, Achille devient le compagnon d'Hélène, illuminant ses derniers jours et semant l'inquiétude chez son entourage.

Pour régler la succession de son frère, Alex rencontre « sœur » Brigitte qui fait la soupe à l'Accueil (dont les recettes sont fournies à la fin du roman) et qui fut très liée à Max. Il consulte également Iseult Gamelin, une mystérieuse psychologue. Ces deux femmes, l'histoire de Jacques Savoie nous l'apprend, ont une influence déterminante sur chacun des personnages et, ainsi, sur le cours de l'action romanesque.

Voilà un romancier qui aborde des sujets graves et les traite avec sérieux, sans pathétique. Parfois, avec humour et ironie. Malgré cela, *Les soupes célestes* amuse et les personnages inventés par Jacques Savoie nous habitent longtemps après les avoir quittés.



Françoise Tremblay, *Les nocturnes*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2005, 228 p., 23,95 \$.

Histoire simple et polyphonique

La tristesse de la bonté naïve.

Les *nocturnes* est le troisième ouvrage de Françoise Tremblay. La romancière y donne la parole aux quatre protagonistes dans une polyphonie narrative dont chacun interprète la trame selon ses émotions et ses gestes. Le résultat, sans être novateur, est très efficace.

ANDRÉ...

Les personnages se nomment André, celui qui est au cœur de l'action, Alexis, Margot et Marie. Il y a aussi la mère ukrainienne d'André, Estelle, la femme d'Alexis, et Cécile, la grand-mère de Margot.

André, d'abord. Élevé par une mère immigrante, il n'a pas su développer sa vie affective, autant à cause de



FRANÇOISE TREMBLAY

Françoise Tremblay

LES NOCTURNES

ROMAN



la sévérité maternelle que des valeurs qu'elle lui a inculquées. Commis de banque, la musique lui permet de s'évader du quotidien. Grâce à elle, il a conservé l'amitié d'Alexis; avec lui et Charlie, ils forment un groupe nommé le « Big Band ». Puis, en tout bien tout honneur, il fréquente Margot, une timide collègue pour laquelle il éprouve de l'affection.

... ET LES AUTRES

Margot, de son côté, est à l'image de la « bonne fille » : tout le monde l'aime et elle aime tout le monde, sans parvenir à s'imposer dans le cœur d'un homme. Au début, elle croit avoir touché André, mais il lui faudra encore beaucoup d'efforts et quelques centaines de pages avant que cela survienne et que le drame éclate.

Quant à Alexis, c'est l'antihéros, celui dont toutes les actions entravent les espoirs d'André ; il a des convictions et un caractère à l'opposé de son ami.

Enfin, il y a Marie, un personnage trouble dont les valeurs sont, elles aussi, contraires à celles d'André. Elle attire cet homme comme un aimant, mais le repousse dès qu'il lui colle à la peau. Ce jeu d'attraction et de répulsion sert d'ailleurs de pivot à l'histoire.

CHASSÉS-CROISÉS

Les nocturnes est un roman fait de chassés-croisés entre les protagonistes qui, à tour de rôle, racontent les divers épisodes. Cette façon de faire donne du rythme au récit et l'ensemble forme une trame soutenue, bien que certains passages soient prévisibles, voire entendus.

Une chose est certaine : quand j'ai ouvert *Les nocturnes*, je n'ai pu me résoudre à le refermer avant d'en connaître le dénouement, car Françoise Tremblay a capté mon attention, quoique parfois maladroitement, et m'a procuré un bon moment de lecture.